

Soldats et Marins Célèbres de la Région de *Barbezieux*

par le Général de Corps d'Armée *Loiseau*

Avant-Propos

Notre Président, M. *Gaborit*, m'a demandé de faire, devant le *Congrès des Sociétés Savantes du Centre-Ouest*, l'exposé de cette question.

Il me fallait d'abord délimiter la région de *Barbezieux*: en prenant pour base le district de la *Révolution* qui s'étendait vers le sud et le sud-est, à une trentaine de kilomètres de *Barbezieux*, je considérais la zone qui s'étend sur cette distance, tout autour de la ville; cela m'amena à comprendre, avec l'arrondissement actuel, les zones de *Cognac* et de *Pons*, qui eurent leurs destinées souvent mêlées et conjuguées avec celles de *Barbezieux*, et à laisser de côté les régions d'*Angoulême*, de *Ruffec* et de *Confolens*.

Par ailleurs, les *Archives* nous renseignent surtout sur les chefs qui se sont illustrés au cours des guerres, et laissent dans l'ombre, trop souvent, les hommes du rang qui, par leurs vertus militaires, ont permis aux chefs de devenir célèbres. Pour honorer ces soldats, nous présenterons les chefs dans le cadre des actions menées au cours des campagnes.

Nous avons puisé une partie de la documentation dans les ouvrages de *Boissonnade* sur les "*Engagés de la Révolution*", et de *Babaud de Monvallon* sur les "*Mobiles de 1870*". Nous remercions vivement tous ceux qui nous ont apporté une généreuse collaboration: M. *Gaborit* avec ses notices sur les fastes de l'épopée révolutionnaire; les *Présidents* de la *Société archéologique historique et littéraire de Barbezieux*, présidents d'honneur, M^e *Guérive* et actuel M. *Jay*, M. *Barth*, fils de notre regretté *Président*, qui m'ont adressé des renseignements pleins d'intérêt. Nous devons mentionner les *Services historiques des trois Ministères des Armées*.

I. - La Période Révolutionnaire.

La période révolutionnaire est celle de la levée des volontaires de la *Charente* qui firent preuve d'un magnifique élan de patriotisme.

a) Les volontaires de 1791.

La *Charente* fut appelée à fournir deux bataillons de 1,148 hommes chacun: le premier formé avec les contingents de *Ruffec*, de *Confolens* et de *La Rochefoucauld*; le deuxième avec ceux de *Barbezieux*, de *Cognac* et d'*Angoulême*.

Le district de *Barbezieux* fournit 195 volontaires recrutés par le *Commissaire Drilhon*, capitaine de la *Garde Nationale*, et répartis entre *Barbezieux*, *Baignes*, *Brossac*, *Deviat*, *Montmoreau*, *Chalais* et *Aubeterre*.

Après avoir été habillé, équipé et armé à *Angoulême*, le deuxième bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel *Paquot*, fut envoyé à l'*Armée de Réserve* à *Château-Thierry*.

Si le premier bataillon se distingua à l'*Armée du Nord*, à *Jemmapes*, à *Neerwinden*, au siège de *Valenciennes*, puis en *Vendée*, à l'*Armée d'Italie*, à *Arcole* et *Rivoli*, plus tard en *Egypte*, s'il devait fournir six généraux à la Révolution: *Leschelle* de *Mansle*, *Pinoteau* et *Laroche* de *Ruffec*, *Lacroix* de *La Rochefoucauld*, *Villemelet*, *Rochette-Pluzet*, les destinées du deuxième bataillon furent moins brillantes: envoyé à *Saint-Domingue* révoltée, la fièvre jaune le décima, il perdit la moitié de ses effectifs et ses chefs, les lieutenants-colonels *Pasquier* et *Monteil*.

b) Les volontaires de 1792.

Sous la menace de la coalition *austro-prussienne* la nécessité de combler les vides des unités et de renforcer les armées, entraîne la *Constituante* à lever divers contingents - fédérés, légions et compagnies franches, mais surtout à faire appel aux volontaires - les fameux "*Volontaires de 1792*".

Los Commissaires désignés pour les recevoir par le Directoire départemental, de concert avec les districts et les municipalités, furent, pour le district de *Barbezieux*, *Ruffier*, adjudant général, à *Barbezieux*; *Esmen-Desgravières* à *Baignes*; *Desgravières-Dauphin*, à *Chalais*; *Vigean*, à *Aubeterre*; *Ribereau-Villeneuve*, à *Brossac*; *Limousin*, à *Montmoreau*; *Buffeteau*, à *Deviat*.

Les enrôlements se firent avec rapidité et enthousiasme sur la proclamation le 5 août de "*la Patrie en Danger*" la *Charente* fournit bien au-delà du contingent fixé à 6,000 hommes, les volontaires furent répartis dans 17 bataillons numérotés de 3 à 19. Le district de *Barbezieux* forma un certain nombre de compagnies qui furent incorporées dans plusieurs bataillons, dont les 3^e, 11^e et 17^e.

Affectés à l'*Armée du Nord*, les bataillons furent dirigés sur *Soissons*: le 3^e bataillon formé de compagnies de *Barbezieux* - capitaine *Fougeret* - et de *Chateaufort* - capitaine *Doreille* - participe, en 1793, à la défense de *Condé* assiégé par les *Autrichiens*. Par la suite, plusieurs bataillons seront envoyés en *Vendée*, puis dans les campagnes suivantes, les bataillons réorganisés sont incorporés dans les demi-brigades aux *Armées du Nord*, de *Sambre-et-Meuse*, de *Rhin-et-Moselle*, puis en *Italie*.



Des rangs de ces bataillons de volontaires de 1792, sortirent un grand nombre de chefs et de soldats de mérite, dont quelques-uns ont joué un rôle glorieux dans les guerres de la *Révolution* et de l'*Empire*.

Parmi les généraux citons: *Rivaud*, de *Civray*; *Ganivet Desgravières*, de *Montboyer*; *Valléteaux*, d'*Hiersac*.

- *Ganivet-Desgravières François*, né en 1768, à *Montboyer*, du district de *Chalais*, ouvre, dans sa ville natale, la liste des volontaires, entraîne toute la jeunesse, *Chalais* le reconnaît pour chef. Incorporé avec ses camarades au 17^e bataillon, il participe, à sa tête, aux luttes de la *Révolution*: à l'*Armée du Nord*, il charge à *Warwick*, enlevant quatre canons; de 1795 à 1798, il est à l'*Armée gallo-batave*, puis à l'*Armée du Rhin*, où il se distingue à *Reptingen*; chef de brigade en 1798, il fait la campagne contre les paysans suisses révoltés. Sous l'*Empire*, il sert en *Italie*. Colonel en 1807, il quitte l'armée pour se marier, mais reprend du service en 1809, en *Italie*, puis, comme général, en *Espagne*, où il est blessé mortellement en 1812, à la bataille des *Arapiles*, près de *Salamanque*.

- *Valléteaux*, né en 1757, à *Hiersac*. Soldat de l'ancien régime, se présente en 1792, à *Soissons*, à la compagnie d'*Hiersac*, qui le prend pour chef. Nommé au commandement du 11^e bataillon de *Charente*, il fait les campagnes du *Nord* et de *Hollande*. Général en 1795, il combat en *Vendée* sous *Hoche*, et se distingue à *Quiberon*. En 1810, à l'*Armée d'Espagne*, il se distingue dans de nombreux combats, notamment à *Miranda*, où, avec 1,500 hommes, il enlève à la baïonnette la position ennemie défendue par des forces trois fois supérieures. Il est blessé mortellement, en 1811, au cours d'un dur combat.

- Trois volontaires de 1792 devinrent Colonels: *Dereix*, d'*Aigre*; *Fondousse*, de *Vars*, et

- *Ganivet-Desgravières Pierre*, né en 1773, à *Montboyer*, qui s'engage en 1792, dans la compagnie de *Chalais*, devient, à *Soissons*, capitaine au 17^e bataillon. A l'*Armée du Nord*, en 1794, assisté de deux de ses soldats, il fait prisonniers, à la bataille de *Tourcoing*, quinze *Autrichiens*. Il participe aux diverses campagnes de 1795 à 1813, au cours desquelles il devient colonel. Il se retire, en 1822, à *Saint-Laurent*, dans l'arrondissement de *Barbezieux*.

c) Les volontaires de 1793.

Ce n'est que par une fiction légale que fut donné le nom de volontaires aux contingents soumis désormais au recrutement forcé.

La levée de mai-juillet fait créer en *Charente* le 19^e bataillon pour *Barbezieux*, le 20^e pour *Cognac*; ce 20^e bataillon fut le célèbre "*le Vengeur*" qui, sous les ordres du commandant *Benneteau*, s'illustra en Vendée. Ces volontaires, quoique mal ou peu encadrés, insuffisamment armés, se formèrent peu à peu au contact des vieux soldats.

La réquisition en août, des jeunes gens de 18 à 25 ans, occasionnée par le danger extérieur croissant, imposa aux districts de *Barbezieux* et de *Cognac*, un contingent de 1,593 hommes par district. Après des retards dus au manque d'effets, d'équipement et d'armement, les bataillons d'abord dirigés sur la Vendée, furent envoyés, en février, à l'*Armée du Rhin* et arrivèrent en mai à *Colmar*, "*Se signalant dans la traversée de la France par leur discipline et leur bonne tenue*".

Le bataillon de *Barbezieux*, sous les ordres du commandant *Jourdeneau*, qui avait à ses cotés le quartier-maître *Gelineau* et l'adjudant-major *Favreau*, disposait des capitaines *Bruneau*, *Panche*, *Sainte-Marie* (*Baignes*), *Rabier*, *Frivel*, *Gazeau* (*Montmoreau*), *Bouesset* (*Aubeterre*), *Cadiot*, *Jouannet*, *Dordeau*, *Calugier* (*Chalais*). Les deux bataillons de *Cognac* étaient commandés par les commandants de *Laberthusse* et *Duffaud*.

Des rangs des volontaires de 1793, ne sortirent que peu de chefs éminents, mais il n'y manqua pas de braves soldats. Citons parmi eux:

- **Grange**, né à *Saint-Séverin* (*Aubeterre*), en 1773, qui fait toutes les campagnes de la *Révolution*; promu lieutenant, il est décoré par *Napoléon* en 1803. Faisant les campagnes de l'*Empire*, il part en *Espagne* où blessé à *Baylen*, il subit, après la capitulation de *Dupont*, les dures épreuves des rochers de *Caprera* et des pontons de *Cadix*. Il meurt, en 1836, dans son village natal.

- **Guelain Jean**, né à *Oriolles* (*Brossac*), en 1773, fait toutes les campagnes de la *Révolution*, décoré en 1804, sert sous l'*Empire* au corps *Bernadotte*, blessé à *Kolberg*. Nommé sous-lieutenant en 1809, à un bras emporté à *Essling*. Meurt à *Barbezieux* en 1839.



Mais la *Charente* a fourni aussi des soldats à d'autres départements. Citons parmi eux:

- Le Général de **Saint-Simon**, né en 1752, à *Deviat* (*Montmoreau*), sous-lieutenant sous la *Monarchie*, capitaine dans la *Campagne d'Amérique*, au cours de laquelle il est cité par *Washington* pour sa brillante conduite à *Yorktown*. A la *Révolution*, se refuse à émigrer pour ne pas prendre les armes contre sa patrie, mais parent d'émigrés, ne peut reprendre du service que sous l'*Empire*. Meurt en 1911.

- Le Général de **Saint-Martin**, né à *Cognac*, en 1762. Sert huit ans aux colonies, en particulier de 1793 à 1797, à *Saint-Domingue* où, commandant le bataillon de la *Charente*, il lutte au siège de *Saint-Marc*, contre les *Anglais*, avec des forces très inférieures, provoquant en combat singulier, à la manière des héros de *Illiade*, le chef ennemi, le tue et lui prend 42 hommes et 2 canons. Arrivant à la *Grande Armée*, il fait les campagnes du *Rhin* et d'*Italie*; colonel en 1807, sert en *Allemagne*, en *Italie*, en 1810 en *Espagne*, où escortant un convoi et entouré par des forces trois fois supérieures, il forme le carré et continue sa marche soutenant la lutte pendant sept heures, et amenant le convoi à destination. En 1815, général, chargé après *Waterloo* de la défense de *Valenciennes*, refuse de livrer la place à des forces étrangères qui menacent de brûler la ville, décide à ne la remettre qu'au roi.

Citons encore les frères **Piet**, de *Chateaufneuf*, brillants officiers de la *Grande Armée*, *Pierre* tué à *Ratisbonne*, *Alexandre* décore après avoir pris un canon et tué à *Essling*.

Les volontaires de 1791 à 1793, au nombre de 40,000, le dixième de la population de la *Charente*, fournirent trente quatre bataillons. Si de leurs rangs sortirent une quinzaine de généraux, dont un tiers pour la région de *Barbezieux*, il ne faut pas oublier les milliers d'officiers et de soldats qui, trop souvent, restés dans l'anonymat, se distingueront au service de la patrie.

II. - Restauration et Second Empire

Nous avons peu de renseignements sur cette période, nous citerons les généraux *Pailhou* et *Gaschet*.

- Le Général **Pailhou Louis**, né en 1786, à *Chalignac*, petit-fils de *Jacques Pailhou*, né à *Barbezieux*, lieutenant, blessé au siège de *Maestricht*, capitaine en 1710, et fils de *Jean-Baptiste Pailhou*, capitaine du génie.

Entrant à 16 ans à *Polytechnique*, capitaine en 1812, officier d'ordonnance de l'Empereur, *Louis* devient sous-gouverneur de l'*Ecole Polytechnique*. Général de division, il meurt en 1868; il est inhumé à *Barbezieux*.

Son frère *André*, brillant officier, participe, sous la *Restauration*, au siège de *Cadix* et à la prise du *Trocadero*. Capitaine en 1828, il se retire à *Barbezieux*, où il meurt en 1862.

- Le Général **Gaschet Pierre**, né à *Barbezieux*, en 1839, fils d'un avoué de la ville. Reçu à 17 ans à *Saint-Cyr*, sous lieutenant on 1858, il fait la campagne d'*Italie* au corps d'armée *Baraguey d'Hilliers*, blessé à *Marignan*; capitaine en 1869, il sert, pendant la campagne de 1870, au corps *Canrobert*, et est fait prisonnier à *Metz*; après la signature de la paix, il participe à la répression de l'insurrection de *Paris*. Chef de bataillon en 1878, il prend part à l'expédition de *Tunisie*, et se distingue à *Kairouan*. Lieutenant-colonel en 1887, chef d'*Etat-Major* de la 36^e D. I., à *Bayonne*, colonel en 1891 à *Saintes*, général en 1897, adjoint au gouverneur de *Lille*, commandant de la brigade de *La Rochelle*, il passe au Cadre de réserve en 1901.

III. - La Guerre de 1870

Après les désastres de *Woerth* et de *Sedan*, la *Charente* eut à former le 18^e *Régiment de Mobiles*, dont le 2^e bataillon fut constitué avec les contingents des arrondissements de *Barbezieux* et de *Cognac*.

N'ayant pour tout habillement qu'un képi, une blouse de lustrine, une ridicule poche de toile blanche sur les épaules en guise de sac, pour armement un fusil de rebut et une baïonnette dans un fourreau de drap noir, le régiment, sous les ordres du lieutenant-colonel d'*Angely*, fut envoyé à *Nevers*, et incorporé au XV^e corps d'armée.

Engagé en octobre à l'*Armée de la Loire*, le bataillon de *Barbezieux-Cognac*, sous les ordres du commandant *Dumoulin*, reçoit, fin novembre, le baptême du feu à *Chambon*, où il se distingue, dans une chaude journée, arrêtant l'ennemi. Il est cité à l'ordre du corps d'armée. Peu après, dans la retraite de l'armée au sud de la *Loire*, il est le dernier à défendre les tranchées d'*Orléans*. Rencontré au cours du repli par le commandant de l'armée qui demande:

- "*De quel régiment est ce bataillon?*" - "*18^e mobiles*", est-il répondu.

- "*Quel pays?*" - "*Charente*."

- "*Eh bien, dit le général, je vous félicite, depuis la retraite c'est le premier régiment que je vois marcher en ordre.*"

Envoyé en janvier à l'*Armée de l'Est*, sous *Bourbaki*, le régiment, sous les ordres du commandant *Wayne d'Arche*, s'achemine, par de longues et pénibles marches, à travers le *Jura* rude et montagneux, les hommes trop peu vêtus, mal chaussés, au bivouac sous la neige, dans un hiver rigoureux, souvent privés de distributions. Le régiment rejette d'abord l'ennemi vers le nord, le bataillon de *Barbezieux* se distinguant aux combats, le 13 janvier, de *Sainte-Marie*, le 15 de *Montbéliard*.

Puis l'armée obligée de se replier par manque de vivres et de munitions, ce qui restait des bataillons décimés par la fatigue, le froid et la faim, les maladies, les privations de toute nature, talonnés sur les arrières, menacés sur les flancs, se replie sous les ordres du commandant *Dumontier* sur *Pontarlier*. Le 2^e bataillon est cerné par l'ennemi, seules quelques unités parviennent à s'échapper et se réfugient en *Suisse* qui, toujours généreuse, leur prodigue soins et nourriture.

Le 22 mars, ce qui restait du 18^e mobiles, conduit par le lieutenant *Rimbaud* de *Larocque*, du bataillon de *Barbezieux*, s'embarque pour rentrer en *France*, mais le train vient buter sur un autre: 24 mobiles sont tués, cinquante sont blessés.



Le bataillon de *Barbezieux-Cognac*, comme les autres bataillons du 18^e mobiles, fut improvisé au lendemain des désastres d'août, formé avec une jeunesse nullement préparée à la guerre, rassemblée en hâte, sans équipement ni armement.

Les mobiles de *Barbezieux* eurent néanmoins, dès les premiers jours, la conscience du devoir que le pays réclamait d'eux; ils se soumièrent aux dures épreuves que leur imposèrent les privations et les rigueurs de l'hiver. Eux, Si habitués aux douceurs de leur *Charente*, riche et heureuse, ils se conduisirent brillamment sous le feu; ils se montrèrent bien les soldats célèbres de la région de *Barbezieux*.

IV. - L'Epoque Contemporaine.

Examinons successivement les trois armées soldats, aviateurs et marins se sont distingués au cours des deux guerres mondiales et sur les territoires d'outre-mer.

a) L'Armée de Terre

Malgré nos recherches au *Service Historique*, nous n'avons eu de renseignements positifs que pour:

- Le Général **Renaud**, né à *Pons*, en 1863. Il entre à *Polytechnique* en 1882, artilleur, breveté d'*Etat-major*, professeur à l'Ecole de Guerre, il commande, au cours de la guerre 1914-1918, l'artillerie des 6^e C. A., 2^e C. A., R. F. de Verdun, cité deux fois à l'ordre de l'armée.

Général en 1917, il devient commandant supérieur de la défense contre les aéronefs du camp retranché de *Paris*. Général de division en 1923, il se retire près de *Paris*; il meurt en 1942.

- Le Général **Thomas**¹, de *Barbezieux*, commande l'*Ecole Polytechnique* de 1924 à 1927; il meurt en 1942.

Par des papiers de famille, nous avons des renseignements sur:

- le Commandant **Fougerat**², né en 1909, à *Barbezieux*. Jeune officier de l'armée coloniale, il sert d'abord au *Maroc*, puis au *Dahomey*, où il se trouve, en 1939, quand la guerre survient; il y ronge son frein jusqu'à l'appel du 18 juin, auquel il répond tout au long de la route jalonnée par les campagnes d'*Ethiopie*, du *Liban*, d'*El Alamein*, de *Tobrouk*, du *Garigliano*, de *Rome*: il se montre un chef qui domine, estime de ses supérieurs, adoré de ses hommes. "*Je visite Fougerat sur la ligne de feu, écrit son colonel, en Italie, comme toujours, il est souriant et calme. Le 19, par une belle manœuvre, pleine d'audace, il perce complètement la ligne Hitler... et il attribue son succès à l'élan de ses soldats.*"

Le 12 juin 1944, au cours d'une reconnaissance de la position ennemie qu'il allait attaquer, il tombe, à 35 ans, sous une rafale de mitrailleuses: "*Chacun, déclare un de ses officiers, avait reçu de lui un tel souffle d'honneur que rien n'a réussi à ébranler.*"

Toute la vie du commandant *Fougerat* fut dominée par la foi, alliée à une conscience raisonnée du devoir et à une grande modestie dans l'accomplissement de ce devoir.

b) Armée de l'Air

L'Armée de l'Air nous donne, dans l'époque contemporaine, les frères généraux *Marias*, nés à *Oriolles*.

- Général **Marias Aritide**, né en 1903.

Breveté pilote en 1925, commandant d'escadrille en 1935, breveté d'Etat-Major en 1937, il est, pendant la deuxième guerre mondiale, chef du bureau des opérations des forces aériennes de la Deuxième Armée; commandant en 1943, il sert dans la Résistance.

En 1945, il est nommé Inspecteur, en *Russie*, de la division française de bombardement; en 1951, colonel, il devient chef d'*Etat-Major* du commandement de l'air en *Algérie*; de 1952 à 1954, il est commandant de l'air de l'*Afrique orientale française* à *Madagascar*.

Général en 1954, il quitte l'armée pour entrer dans l'industrie aéronautique.

¹ D'après le *Service Historique*, le dossier serait au Bureau central des archives *Caserne Bernadotte*, à *Pau*.

² Frère du docteur *Fougerat*, maire de *Jarnac*, de Mgr *Fougerat*, évêque de *Grenoble* et de M^e *Fougerat*, notaire à *Barbezieux*.

- Le général **Marias Raoul**, né en 1911.

Entre à l'*Ecole Polytechnique* en 1931, choisissant l'armée de l'air; pilote en escadrille, instructeur et professeur, il exerce divers commandements

- d'abord, au cours de la deuxième guerre mondiale, il commande, en 1940, une escadrille de bombardement au *Maroc*, puis de 1943 à 1945, il sert dans la *Royal Air Force*; il est cité cinq fois à l'ordre;

- il reprend le commandement en 1956, d'abord des télécommunications de l'armée de l'air, puis, en 1961, le commandement en second de la force aérienne tactique alliée.

Dans l'intervalle de ces deux périodes il sert dans les grands *Etats-Majors* nationaux et alliés

- en 1949, au *Comité Militaire permanent de l'Europe occidentale* à Londres;

- en 1950, au *Shape*, à *Fontainebleau*;

- en 1953, à l'*Etat-Major général* de l'air.

Général de brigade en 1958, il devient, en 1961, général de corps aérien.

C) Les Marins

Certes, la marine n'a jamais manqué de marins célèbres, mais ils sont, en général, originaires des approches de la mer, donc en dehors de notre région barbezilienne.

Ainsi, sous la *Révolution*, on pouvait citer l'amiral *Latouche-Tréville*, de *Rochefort*; le capitaine de vaisseau *Lucas*, de *Marennnes*, le héros de *Trafalgar*; sous la *Restauration* l'amiral *Duperré*, de *La Rochelle*, qui commanda la flotte de débarquement en *Algérie*.

Dans l'époque contemporaine on nous avait signalé, pour notre région, les amiraux *Bellette* et *Vacquier*. Or, des renseignements pris au Ministère de la Marine, il résulte que:

- pour le premier, il n'y a pas de dossier du nom de *Bellette*; peut-être s'agirait-il du médecin général *Bellet*, né en 1876, à *Thezac (Saintes)*, mort en 1952;

- pour le second, il s'agit du commissaire *Vacquier*, né en 1869, à *Barbezieux*, qui fit toute sa carrière dans les services administratifs, et qui devint contrôleur général, directeur du *Contrôle au Ministère de la Marine*. Il meurt en 1931.

Permettez-moi de vous signaler une famille rattachée à la mienne, qui a produit, dans notre époque, deux brillants marins.

- L'Amiral **Loiseau**, né en 1869, à *Bréville*, près de *Cognac*, fils du maire de *Bréville*, président du *Tribunal de Commerce* de *Cognac*.

Sorti du *Borda* en 1889, il fait le tour du monde sur le voilier "*Iphigénie*", puis il reçoit deux missions de "*jonction de mers ou d'océans*", dans des conditions peu banales pour un marin d'abord en 1893, la jonction *Pacifique-Atlantique*, de *Valparaiso* à *Buenos-Aires*, à cheval, à travers les *Andes* et les déserts du centre de l'*Amérique du Sud*; deux ans après, sur une vedette par les fleuves, les rivières et les canaux, la jonction *Méditerranée-Mer du Nord*, de *Marseille* à *Dunkerque*.

Après de nombreuses campagnes en *Méditerranée*, et des séjours à *Brest* et à l'*Ecole de Guerre*, il participe, au cours de la première guerre mondiale, aux opérations de l'*Escadre de la Méditerranée-Malte, Adriatique, Dardanelles*. Capitaine de frégate en 1916, commandant le cuirassé garde côtes "*Requin*", il est chargé de la protection du *Canal de Suez*. Fin 1917, les forces *turco-allemandes* descendant les côtes de *Palestine* vers le canal, il les repousse par son feu, avec le concours d'autres unités; il est cité à l'ordre de l'Armée et promu capitaine de vaisseau.

Contre-amiral en 1920, il commande, à *Toulon*, les cuirassés "*Bretagne*" et "*Lorrain*" rénovés. Il se retire à *Royan* en 1923, et se fait remarquer dans la région par ses talents d'écrivain et de conférencier, s'attachant à souligner le rôle capital de la marine dans le succès de la politique générale de la *France*, et à montrer que le patriotisme n'est pas seulement l'amour du sol, mais aussi celui du passé et des gestes glorieux de la nation. Il meurt en 1945.

- Son fils cadet, **Jacques Loiseau**, né en 1905, à *Pons*, suit la carrière paternelle. Enseigne de vaisseau, il participe à de nombreuses missions dans les mers polaires et sur les côtes d'Afrique. Optant pour la navigation sous-marine en 1936, promu lieutenant de vaisseau, il prend, en 1942, le commandement du sous-marin de 600 tonnes "*Oréade*", qui se trouvait à *Casablanca*, amarré au

quai, avec d'autres bâtiments, quand se présente, le 8 novembre, à 8 heures, la flotte américaine qui bombarde le port du feu de ses navires et de ses avions. Ne recevant aucun ordre, ne pouvant plonger par manque d'eau, il veut sauver son personnel en le faisant débarquer, ne conservant que son second pour les transmissions et l'équipe de mitrailleurs; il reste à son kiosque de commandement où il est bientôt blessé grièvement. Son second, l'enseigne *Guillou*, parvient, sous les balles, à le transporter à terre alors que, dans le coma, il murmure, "*Sauvez d'abord les autres.*" Il meurt quelques heures après. Le lendemain, à la cathédrale, les autorités françaises, anglaises et américaines lui rendent les honneurs. La citation à l'ordre de l'Armée navale déclare: "Lors de l'attaque de l'Afrique du Nord par des forces très supérieures, le 8 novembre 1942, a combattu jusqu'au sacrifice total, donnant à tous un magnifique exemple de courage et d'abnégation.

Conclusion

S'il faut tirer un enseignement de cet exposé, disons simplement qu'à toute époque de notre histoire, les Français de la région de *Barbezieux*, qu'ils fussent terriens, aviateurs ou marins, généraux ou amiraux, capitaines ou hommes du rang, fidèles aux traditions séculaires françaises, ont toujours fait preuve des plus hautes vertus pour servir leur pays, prenant pour devise "*Obéissance, bravoure, fidélité*".ⁱ



ⁱ Bibliographie

Boissonade:

Histoire des Volontaires de la Charente pendant la Révolution (1890).

Babaud de Montvallon:

La Garde Mobile de la Charente pendant la campagne de 1870 (1877).

M. Gaborit:

Saintonge - Aunis - Angoumois dans les fastes de l'épopée (1950).

Communications de:

MM. *Jay*, Président de la "*Société archéologique, historique et littéraire de Barbezieux*";

M^e *Guérive*, Président d'honneur de cette Société;

J. Barth, fils de l'ancien Président.

Archives des Services historiques des Ministères des Armées.

Archives de la famille *Loiseau*.